Les infections liées aux soins ne sont pas une fatalité

Autor(en): **Krill, Marie-Jeanne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2008)**

Heft 76

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-970784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les infections liées aux soins ne sont pas une fatalité

Le respect par le personnel hospitalier d'une bonne hygiène manuelle permet de réduire leur nombre de façon sensible, notamment chez les prématurés. C'est ce que confirme une étude menée au sein de l'Unité de néonatologie des Hôpitaux universitaires de Genève.

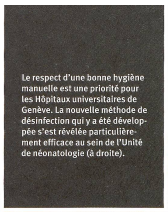
PAR MARIE-JEANNE KRILL
PHOTOS KEYSTONE

Des gestes simples peuvent sauver des vies. C'est aussi vrai lorsqu'il s'agit de lutter contre les infections nosocomiales, ces maladies que les patients hospitalisés peuvent contracter lors de l'administration des soins. L'observation par le personnel soignant d'une hygiène des mains rigoureuse permet de prévenir la transmission des bactéries ou d'autres agents pathogènes et de limiter la propagation de la résistance aux antibiotiques. Cette mesure simple et peu coûteuse est même la plus efficace. Les médecins et les infirmières le savent. Le problème, c'est qu'il ne leur est pas toujours facile de se conformer à cette règle élémentaire d'hygiène, faute de temps notamment. Conséquence: il est courant qu'ils se lavent les mains deux fois moins souvent qu'ils ne le devraient.

«Selon nos calculs, une parfaite hygiène manuelle en service de réanimation nécessiterait plus de vingt lavages des mains par heure de soins, soit au moins une fois toutes les trois minutes. Un rythme évidemment impossible à tenir, lorsqu'il faut se déplacer jusqu'à un lavabo», souligne le professeur de médecine Didier Pittet, responsable du Service de prévention et contrôle de l'infection des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Partant de ce constat, les HUG ont développé à partir de 1995, en première mondiale, une nouvelle méthode. Basée sur la friction des mains avec une préparation hydro-alcoolique, elle permet une désinfection plus rapide, en quelques secondes seulement.

«La solution hydro-alcoolique utilisée est aussi plus efficace contre les bactéries que le lavage traditionnel à l'eau et au savon, précise le professeur Pittet. Mise à disposition dans une petite fiole en plastique placée au pied du lit du patient ou dans les poches des blouses des soignants, elle a par ailleurs l'avantage de la proximité.»

Associée à une campagne de sensibilisation et d'éducation par le biais d'affiches, à un soutien institutionnel marqué et à une mesure du respect des pratiques, l'introduction de ce produit a eu un impact tout à fait patent. Publiés en 2000 dans la prestigieuse revue *The Lancet*, les premiers résultats de cette stratégie ont mis en évidence une nette augmentation du taux d'observance des bonnes pratiques qui est passé de 48% à 66%, ainsi qu'une réduction de près de 50% des infections liées aux soins. La proportion des patients touchés a ainsi diminué de 16.9% à 9.9% entre 1994 et 1997 et s'est stabilisée aujourd'hui autour de 8%.



Le respect d'une bonne hygiène manuelle est une priorité pour les Hôpitaux universitaires de Genève. La nouvelle méthode de désinfection qui y a été développée s'est révélée particulièrement efficace au sein de l'Unité de néonatologie (à droite).

Les maladies nosocomiales en chiffres

Les infections liées aux soins constituent un problème majeur et prioritaire de santé publique dans le monde entier. Dans les pays développés, elles sont favorisées par des facteurs comme le vieillissement de la population, le nombre accru de pathologies chez les personnes hospitalisées, les traitements immunodépresseurs et les gestes invasifs. Les services de soins intensifs qui accueillent des patients très fragiles sont particulièrement concernés. En Suisse, on estime que quelque 70000 personnes en sont victimes et qu'environ 2000 en meurent chaque année. Les coûts additionnels ainsi engendrés sont évalués à quelque 240 millions de francs par an. Alors que le taux moyen des infections dans les établissements de soins aigus est de l'ordre de 9.15% en Europe, il est au minimum deux fois plus élevé dans les pays en développement.

La promotion de l'hygiène des mains étant un travail de longue haleine, une nouvelle étude (publiée récemment*) a été conduite avec le soutien du FNS de 2001 à 2004 au sein de l'Unité de néonatologie, un service particulièrement exposé aux infections nosocomiales. Du fait de leur système immunitaire encore insuffisamment développé et des soins invasifs qui leur sont prodigués, avec sonde urinaire, nombreux cathéters et respirateur, les petits patients soignés dans ce service sont en effet particulièrement vulnérables. Et si l'hygiène des mains est difficile en réanimation, elle l'est encore plus en réanimation néonatale, en raison notamment de la multiplicité des soins administrés et de la proximité immédiate, chez ces minuscules bébés, des sites corporels distincts (vessie et poumon par exemple).

Pendant la période étudiée, les infirmières ont été sensibilisées à la problématique de la transmission des bactéries par les mains. Leurs connaissances ont également été testées. Afin d'éviter les gestes inutiles et donc les risques d'infection, elles ont par ailleurs été invitées à revoir et à rationaliser leurs pratiques de soins. Des efforts qui ont été payants. A l'issue de ces trois ans, les infections ont diminué globalement d'un tiers et même dans une proportion de 60% chez les nouveau-nés de moins de 1500 grammes. Quant aux infections sanguines, les plus dangereuses avec un taux de mortalité de l'ordre de 50% chez ces enfants, elles ont baissé de plus de moitié.

Reste qu'en matière de prévention tout n'est pas définitivement acquis. «Les nouvelles pratiques de soins et les nouveaux matériaux sont liés à de nouvelles infections», relève Didier Pittet. Et il est indispensable d'avoir une approche multimodale pour promouvoir une bonne hygiène des mains sur la durée. «C'est un peu comme pour la ceinture de sécurité. Il ne suffit pas de placer des ceintures dans les voitures pour que les gens les mettent», rappelle-t-il.

Le modèle genevois

Aux HUG, cette stratégie multimodale allie cinq éléments: désinfection hygiénique des mains au moyen d'une solution hydro-alcoolique; sensibilisation du personnel grâce à des campagnes renouvelées; mesure régulière et restitution au personnel du niveau d'observance des bonnes pratiques; participation active des soignants à la campagne de promotion ainsi que soutien institutionnel marqué. Repris par nombre d'hôpitaux dans le monde, ce modèle sert aussi de référence aux lignes directrices pour l'hygiène des mains proposées dans le cadre du programme de prévention «Un soin propre est un soin sûr» lancé par l'OMS et dont la direction a été confiée au professeur Pittet. ■

* «Reduction of health care-associated infection risk in neonates by successful hand hygiene promotion», Carmem Lucia Pessoa-Silva, Stéphane Hugonnet, Riccardo Pfister, Sylvie Touveneau, Sasi Dharan, Klara Posfay-Barbe et Didier Pittet, *Pediatrics*, vol. 120, pp. 382–390.